M. Samson. J'ai enlevé une certaine quantité de terre de ma propriété pour réparer mon chemin et je désirerais savoir quel moyen prendre pour améliorer la partie de la ferme où la terre a été ainsi enlevée.

M. le président. Il est difficile de répondre parfaitement à votre question, mais je vais vous faire part d'une expérience que j'ai faite moi-même. Dans un cas à peu près semblable, j'ai fait usage du phosphate et j'ai fait d'abord une bonne récolte de fèves et ensuite une abondante récolte de patates. (5)

(5) Il est évidemment question ici d'engrais phosphaté complet et non du phosphate ordinaire. Il serait utile dans pareil cas de dire le nom et le prix de l'engrais employé et ce qu'il contient d'après le certificat exigé par la loi du contenu des engrais du commerce.— E. A. B.

M. Samson. M. Poitras a semé des patates avec du phosphate, en déposant ce dernier sur les patates et autrement pour certaine partie de son champ, et il a conclu que le phosphate ne devait pas être déposé directement sur la patate. (6)

(6) Si les engrais de commerce sont bons, ils endommageront toute espèce de semence qui viendra directement en contact avec l'engrais commercial. Il faut donc semer d'abord, herser ensuite puis épandre les engrais de commerce, lesquels seront recouverts suffisamment par un seul coup de herse, en règle générale. Ceci s'applique aux engrais complets, car le superphosphate ordinaire (l'acide phosphorique et la chaux) ou la potasse sont mieux employés à l'automne, directement sur labours, et sans couverture.— E. A. B.

M. le président. J'ai semé des patates de la manière ci-dessus. C'est-à-dire en déposant la semence dans le sillon que j'ai recouvert d'une légère couche de terre sur laquelle j'ai déposé le phosphate et j'en suis bien troué de ce procédé.

Très bien.

E. A. B.

M. Boutet. Je pense que l'emploi du phosphate peut se faire d'une autre manière et plus avantageusement pour le blé d'inde et autres qui tendent à piroter.

M. Bolduc. Puisque l'ombrage du blé d'inde détruit les mauvaises herbes, il doit en être de même de la paille étendue sur le sol.

M. le président. J'ai réussi à détruire les mauvaises herbes par la culture des patates.

(7) Il faut pour cela que les patates aient été parfaitement cultivées et sarclées. Encore faut-il les arracher aussitôt qu'elles sont mûres, autrement les mauvaises herbes, surtout le ail sauvage s'emparent-ils bien vite du sol. E. A. B.

M. Boutet. Il y en a qui ont semé des patates dans du chaume engraisé avec de la paille, dans le but de détruire les mauvaises herbes.

M. le président. J'ai entendu dire que les patates ne viennent pas grosses avec cette espèce d'engrais.

M. Bolduc. Il faut moins de paille sortant des bergeries que de la paille sèche pour engraisser le terrain et il est probable que le sol ainsi amélioré serait favorable à la culture du blé d'inde à ensilage. (8)

(8) Le fumier de bergerie serait sans doute très utile. Celui-ci est généralement chargé de matières fécales très riches. Quant à la paille seule elle ne saurait pas détruire les mauvaises herbes. Pour quelques unes qu'elle étoufferait sans doute, il en croîtrait d'autres dont les semences proviendraient du battage.—Le seul moyen de destruction des mauvaises herbes dans les champs est soit par les labours d'été faits au grand soleil et suivis de hersages énergiques, également dans les sèches, ou bien par les cultures sarclées, blé d'inde, patates etc., etc. E. A. B.

M. le président. M. Bourke, agriculteur distingué des cantons de prétend que l'ombrage est très favorable au sol soit que l'ombre produite par la paille ou encore mieux par le trèfle.

M. Bolduc. La culture des pois détruit bien le chien-dent. (9)

(9) Cela aide sans doute, mais ne suffit pas. E. A. B.

M. Htheault. La culture du sarrasin détruit le chien-dent et améliore le sol. (10)

(10) Tous ces moyens sont incomplets. Ils aident cependant. E. A. B.

M. le président. Je désirerais savoir si quelqu'un dans la paroisse a construit ou pris l'initiative de construire un silo.

M. Boutet. M. Antoine Garant en a construit un.

M. le président. Je conseille à ceux d'entre vous qui se proposent d'arrêter à Québec en revenant du pèlerinage qui doit partir d'ici demain, de se rendre visiter la ferme de l'Hospice du Sacré-Cœur, dirigée par M. le professeur Barnard.

M. Boutet est unanimement prié de s'y rendre et de faire un rapport de sa visite à la prochaine assemblée du cercle. (11)

(11) Nous aurions été heureux d'accompagner M. Boutet. Malheureusement, nous étions absent lors de son passage.

E. A. B.

Et la séance s'ajourne.

J. N. POUHET

INDUSTRIE LAITIÈRE. — (Suite.)

REVUE DES TRAVAUX ÉTRANGERS.

Préparé par M. J. C. Chapais pour la convention de la société d'industrie laitière tenue à Arthabaska en décembre, 1889.

Voici quelques axiômes que j'extraits du même rapport : Le blé-d'inde à fourrage, cultivé presque à maturité en rangs ou en buttes, assez espacés pour permettre à l'air de circuler librement, et à la lumière de pénétrer abondamment, permet de fournir d'une manière satisfaisante une alimentation économique d'été et d'hiver. Le silo est le mode le plus économique de conserver à une récolte de fourrage sa pleine valeur nutritive pour le bétail et les cochons. Les vaches à lait ont besoin d'un peu de sel chaque jour. Si on les en prive, la quantité du lait diminue et sa qualité est moins bonne. Il y a profit à donner de 2 à 3 lbs. de son à chaque vache tous les jours, même si le pâturage est plantureux. Il y a avantage à donner du son, des pois, de l'orge, de la graine de lin, du tourteau, de la farine de graine de coton ou tous autres aliments riches en albuminoïdes, en même temps que du blé-d'inde à fourrage. Il n'est pas profitable de faire manger du blé-d'inde vert lorsqu'on peut se procurer du blé-d'inde approchant de sa maturité. Il est important d'avoir toujours une réserve de fourrage vert, pour donner dans les temps de sécheresse. (Rapp. du prof. Robertson, 88, p. 12).

3 ELEVAGE DU BÉTAIL DESTINÉ À L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET SOINS À LUI DONNER POUR OBTENIR LE PLUS DE PROFIT POSSIBLE.—Le premier pas à faire dans l'élevage du bétail est de choisir la race. M. Derbyshire donne son opinion, mais en tirant un peu de l'arrière. Pour avoir des vaches dont il destinerait le lait à une fromagerie, il choisirait un taureau holstein pour faire un croisement avec ses meilleures laitières. Mais, s'il destinait les vaches pour fournir du lait à une beurrerie, il prendrait pour les mêmes vaches un taureau jersey.

Une fois le veau arrivé, M.M. Derbyshire, Robertson, Cheesman, Moyer, Fuller, sont d'opinion qu'on peut parfaitement l'élever avec du lait doux écémé, donné chaud, à 96° Fah. Ce qui donne la diarrhée au veau, c'est surtout le lait sur et froid. (Rapp 87, pp. 14 et 15.)

M. Henry Groff recommande en outre de tenir le veau toujours abondamment et bien nourri dans une étable bien ventilée et propre, doucement traité et proprement entretenu. Il conseille de le brosser et carder au moins deux fois par semaine en hiver. (Idem, p. 13). Voilà pour les veaux.

Le cultivateur, soit qu'il élève des veaux pour en faire plus